

Résumé de l'intervention

La littérature féminine en Corée du Sud : modernité(s) et changement social

La femme en Corée fait question dans le contexte d'une société traditionnelle structurée par les valeurs confucianistes que le XXe siècle a projeté brutalement dans la modernité. La littérature produite par les femmes s'est faite l'écho de cette question depuis la seconde partie du siècle, libérant enfin une voix réduite au silence et à la résignation. Des premières générations qui cherchèrent à trouver leur propre langage et à reconquérir un domaine autrefois apanage des hommes, aux générations des années 2000 qui refusent l'épithète « féminine » à leur littérature, soixante ans à peine et pourtant, que de luttes... Derrière la question proprement littéraire et esthétique, ces écrivaines nous délivrent des clés essentielles pour comprendre les problèmes sociétaux qui bouleversent la société coréenne, loin de l'image policée de la « Korean Wave » et du « miracle du Han ».

1) Contexte méthodologique : un objet que l'on crée en nommant, ou : y a-t-il « une » littérature féminine coréenne ? Littérature féministe et littérature féminine.

2) Rappel historique : lettres, lettrés, genre et pouvoir dans la Corée pré-moderne. Néo-confucianisme et séparation des sexes, reflété par l'opposition *hanmun* (littérature sino-coréenne)/littérature en *hangeul* (alphabet et langue vernaculaires). Littérature féminine est une littérature en langue vernaculaire pour les femmes écrite par les hommes. 2 ouvrages seulement sous Joseon imprimés écrits par des femmes.

3) Le XXe siècle. Les premières générations: Park Kyong-ni, Han Mal-sook, Pak Wan-seo (pionnières) et nées après-guerre Oh Jung-hee, Moon Chung-hee, Ch'oe Yun... : première génération éduquée en coréen, invention d'un langage, premier féminisme.

4) La génération 678 et le tournant des années 1980-1990. Féminismes et littératures féminines sous influence d'Europe (Choe Yun) et d'Amérique (écoféminisme). Distanciation d'une féminité sentimentaliste. Question du corps.

5) Les jeunes générations, vers une littérature au-delà des genres ? De la dénonciation passive et résignée de l'exploitation de la femme à une critique active et globale de la société et des propositions alternatives. Nouvelle féminité libérée et épanouie. Force et douceur, humour et cynisme, empathie et cruauté – à l'image de la nouvelle société coréenne et de ses clivages dynamiques.

6) Thèmes sociétaux de littérature féminine coréenne :

- Littérature comme exutoire, et moyen de trouver son identité, inscrire son unicité : Pak Wanseo (*Hors les murs*), Shin Kyung-sook (*La Chambre solitaire*). Invention d'un nouveau langage poétique par poétesse des années 1970. Ecriture : « l'autre nom du désir » (Moon Chung-hee).
- Littérature féminine, surtout années 1990, caractérisée par recours au trivial et au quotidien, microdescriptions, points de vue multiples (comme opposition à discours monolithique et totalitaire des hommes), mais les désirs des personnages féminins ne dessinent pas une image propre de la femme, restent dominés par société mainstream.

- Fin de la littérature « féminine » : réjouit certains critiques, mais ne signifie-t-elle pas une renonciation ou une acceptation du système ? Les auteurs des années 1990 auraient « libéré les désirs frustrés » et désormais les écrivaines « dénoncent la vraie nature du capitalisme et questionnent les désirs hérités par une société mâle »... (mais n'est-ce pas encore une forme de féminisme ?) Aporie de la question : ne pas être reconnue comme auteure femme, mais comme auteur sans genre, et en même temps se faire l'avocat des désirs des femmes...
- Changement rôle de pauvreté dans littérature : d'un souvenir « épique » et quasi nostalgique, à une réalité honteuse.
- Questionnement du *motherhood* comme forme d'inscription de l'identité et d'investissement de soi
 - Image de la mère centrale dans le discours littéraire sur la famille : femme comme catalyseur de narration. Mère = famille, or famille est le moteur de l'ascension sociale : rôle centrale de la mère dans ce tropisme.
 - Mère sacrifiée et sacrificante : mères abusives projetant désirs frustrés sur enfants. Appliquent discipline, contrôle et oppression castrateurs = domination par la *culpabilité* (réseau de culpabilités – Shin Kyung-sook).
 - Aussi promotion d'un « nouvel ordre matriarcal » (« syndrome de la mère », cf Shin Kyung-sook et son image hyper-mythique et réactionnaire de la mère, de la Mater Dolorosa).
 - Aporie de la maternité : la mère elle-même a besoin d'un soutien maternel.
 - Mère comme « figure du pathos » : « Les formes passées de la maternité telles que le sacrifice et le soin d'autrui ont cédé la place à la science et aux méthodes de commande et de contrôle » « La clé de la libération de la famille repose dans la libération des mères. Le nouvel acte de piété filiale, dès lors, est peut-être de libérer nos mères des contraintes de la maternité qui leur sont imposées. » Jung Yeo-ul (*Lists, Books from Korea*, 2011, p.13).
 - *Scandi-moms* qui sont plus individualistes, cherchent l'épanouissement personnel et celui de leur famille, mais ensemble et non à travers leurs enfants. Cherchent un dialogue intergénérationnel, parent-enfant.
- Femme comme *absente* dans le cadre d'un langage autoritaire masculin dominant : Ch'oe Yun.
- Corps comme objet et territoire de désir, mais aussi de consommation, et de « colonisation » par hommes, marques de cosmétiques, de vêtements, mass média, etc. Réapproprié par femmes qui en jouent, et capitalisent sur leur corps et virginité.
- Economie sexuée des désirs : échange de commodités dans et par le couple ? Affinité femme et machine industrielle. Cf Jung I-hyun, « Romantic Love and Society » (2003) : femme comme complices de société de consommation, agentes de l'accumulation des richesses et le mariage comme un échange de désirs. Question des relations amoureuses et du mariage dans la société de consommation capitaliste. Constat d'anonymat, de solitude, de différence entre sexes dans société néo-libérale.
- Le clivage homme-femme : incommunicabilité, opposition irréconciliable ?
 - Question du couple. Ennemis, homme « colon » de la femme comme territoire (« elle est ma colonie », Moon Chung-hee). La maternité est-elle la seule manière de définir et de souder le couple ? (Moon Chung-hee). Peut-il y avoir un autre lien, amoureux et sensuel ? Couple = culpabilité, devoirs, obligations (familiales), inscription dans une généalogie aliénante.
 - Han Gang : « femme végétale » pour proposer alternative à la société contemporaine à dominante bestiale et masculine. (La femme est l'avenir de l'homme ?)

- L'amour comme remède ? L'homme n'est plus nécessairement un autre opposé, mais un autre complémentaire. De l'homme ennemi à l'homme complice/compagnon. Question de la condition des hommes. Vers une réconciliation ?
- Evoquer les bédéistes féminines comme Yoo Ju-yeon, Keum-Suk Gendry Kim (*Le Chant de mon père*), etc.

Ecrivaines par générations (dates de naissance) :

Kim Sagwa (Apple Kim), 1984

Kim Ae-ran, 1980

Kim Mi-wol, 1977

Etc.

Jung Yi-hyun, 1972

Han Gang, 1970

Jo Kyung-ran, 1969

Kim Da-eun

Kang Young-suk, 1967

Go Eun-ju, 1967

Jeon Kyung-nin, 1963

Shin Kyung-sook, 1963

Eun Hee-kyung, 1959

Ch'oe Yun, 1953

Oh Jung-hee, 1947

Moon Chung Hee, 1947

Park Wanseo, 1931-2011

Hahn Mal-sook, 1931

Park Kyong-ni, 1926